

Un grand anniversaire : 1276-1976

La Collégiale de Neuchâtel dédiée il y a 700 ans

La collégiale de Berne, les cathédrales de Lausanne et de Fribourg sont de molasse grise. Les cathédrales de Bâle et de Strasbourg portent le rose du grès des Vosges. La collégiale de Neuchâtel est, sauf erreur, la seule grande église à scintiller d'or sous le soleil, grâce à son merveilleux calcaire jaune jurassique.

Elle a bien plus que 700 ans, puisque les historiens les moins portés à exagérer son antiquité la font dater de 1185.

Le 700^{ème} anniversaire, que l'on célèbre si intelligemment ces jours, est celui de la dédicace du sanctuaire, que l'on mit donc près d'un siècle à ériger, de 1185 à 1276.

En cette année 1276 « régnait » sur le comté de Neuchâtel Amédée, le grand-père du célèbre comte Louis qui, un siècle plus tard, en 1372, élèvera le splendide mémorial de sa famille dans le chœur de l'église. Amédée, dont nous reproduisons le sceau armorié à trois pals chevronnés, avait épousé Jordane de la

malmenée par incendies, inondations du Seyon ou autres calamités ! Alors qu'un an plus tôt, le 19 octobre 1275 à Lausanne, la dédicace de la cathédrale fut l'occasion de la rencontre éclatante d'un pape, Grégoire X, et d'un empereur, Rodolphe de Habsbourg — à Neuchâtel nous ne connaissons l'existence de notre église que par un minuscule entrefilet d'une chronique assez tardive, ne datant que du début du XVI^e siècle.

Les archives d'Etat possèdent, en effet, un gros volume manuscrit, non totalement employé, dans lequel un chanoine du nom de « de Bosco », ce qui veut dire Du Bois, raconte les débuts du chapitre de la collégiale et de la maison comtale. Parvenu à l'année 1276, il note simplement et bien trop brièvement à notre gré, ceci :

Dedicatio ecclesie Novi Castri facta est die octavo novembris.

Oui, c'est véritablement là tout ce que nous pouvons savoir sur l'événement dont nous célébrons le 700^{ème} anniversaire. Il faut avouer que c'est mince !

Mais, si nous sommes privés d'un brillant récit de cérémonie dédicatoire, nous avons là, au milieu de nous, témoin relativement bien conservé de huit siècles d'histoire, la collégiale d'aujourd'hui, que chacun peut visiter et admirer, et où chacun aussi peut se recueillir et adorer, en silence ou en communauté. N'est-ce pas là l'essentiel ?

Généalogie

Dans un paragraphe à part, réservé aux latinistes, nous parlerons de ce que l'on peut savoir de la fondation de la collégiale vers 1185, grâce aux descriptions qui nous ont été



L'ensemble architectural constitué par la Collégiale (à droite) et le château (à gauche) dessine la silhouette de Neuchâtel.

(Photo ONT)

conservées (hélas ! bien imparfaitement) du tympan primitif du portail sud.

Mentionnons rapidement les modifications survenues après la mort du comte Louis de Neuchâtel, qui vécut de 1305 à 1373.

De 1373 à 1395, c'est sa fille Isabelle, femme de Rodolphe, comte de Nidau, qui lui succéda. Mais Isabelle étant morte à son tour sans enfant, lui succéda le fils de sa sœur Varenne (ou Verène), laquelle avait épousé Egon de Fribourg-en-Brigau. Ce fils, Conrad de Fribourg, « régna » à Neuchâtel de 1395 à 1424. Il est représenté sur la gauche du cénotaphe, deux petits chiens à ses pieds. Le fils de Conrad, Jean de Fribourg, représenté à droite, fut comte de Neuchâtel de 1424 à 1457. C'est de son temps que fut construite, devant le porche ouest, la chapelle saint Guillaume (supprimée en 1869) et que fut érigée la tour sud, qui porte la date de 1428. C'est sous son règne aussi, en 1450, que la ville fut ravagée par un terrible incendie qui s'étendit jusqu'au château et à la Collégiale, et dont nous donnons, plus loin, le récit traduit de la chronique canoniale.

Le successeur de Jean de Fribourg, Rodolphe de Hochberg 1457-1487, représenté par la seule statue sans couleur, a laissé ses armes peintes au-dessus du cénotaphe. Son fils, Philippe de Hochberg, 1487-1503, n'est pas intervenu largement à la Collégiale ; c'est lui, en revanche, qui a érigé, dans le voisinage

immédiat, le monumental portail d'entrée du château.

A partir de la Réforme

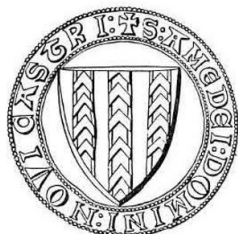
Le 23 octobre 1530, le réformateur Guillaume Farel prêcha à la collégiale. Les quelques vingt autels qu'elle contenait sont supprimés, beaucoup de statues, dont celles de la base du tombeau, sont mutilées. Une inscription rappelle l'événement. Plus tard, en 1672, le tympan du portail sud est enlevé pour être remplacé par un simple mur. Plus tard encore, le monument des comtes est caché par des lambris. Mais jamais la collégiale, unique sanctuaire de la ville, n'a été plus remplie de fidèles pleins de ferveur, foule grossie chaque semaine par les persécutés venus de France et du Piémont, surtout après la triste révocation, survenue en 1685, de l'Edit de Nantes.

Pour augmenter le nombre des places, on construisit dès 1656 des galeries à l'ouest et dans les bas-côtés, et, comme, sous celles-ci, il fait sombre, on ouvre, sur la façade sud, une nouvelle porte et des œils-de-bœuf. Tant d'efforts ne suffisent pourtant pas, et, en 1696, Jean-Frédéric Ostervald inaugure le Temple du Bas, qu'il faut agrandir encore d'une sorte d'abside à l'est en 1702.

Puis, comme le dit si bien Alfred Lombard dans son magnifique ouvrage daté de 1931, survient, dès 1800 environ, le siècle des archéologues.

La collégiale voit venir à elle une nouvelle sorte de fidèles, les « romantiques » de l'histoire, tout particulièrement Frédéric Du Bois de Montperreux et Georges-Auguste Matile, dont nous donnons plus loin les biographies.

L'intérêt archéologique se réveille, comme d'ailleurs dans toute l'Europe, pour les vestiges du passé. En 1840 on confie à Charles-Frédéric-Louis Marthe la restauration du monument comtal, puis, de 1867 à 1870, sous l'égide de Léo Châtelain, on procède à une refectio de tout l'édifice, qui aboutit à l'état dans lequel nous le connaissons actuellement : suppression de la chapelle Saint-Guillaume et restauration du porche ouest ; refectio du cloître avec arcades gothiques remplaçant celles de style roman, dont on conserva, heureusement, quelques exemplaires le long du mur septentrional de l'église ; érection d'une tour nord, à laquelle on donne une flèche de pierre jaune comme à celle du sud ; rétablissement, à l'ouest et au sud, de pignons qui avaient disparu au cours des siècles ; et beaucoup d'autres changements que nous ne pouvons songer à mentionner ici. Désormais la Collégiale, quelque peu isolée sur sa colline d'où l'on a exclu nombre de bâtisses diverses, est le beau monument que nous connaissons et aimons. Mais, (et cela n'est point étonnant), elle recèle encore de nombreux secrets, dont le moindre n'est pas la date de sa fondation.

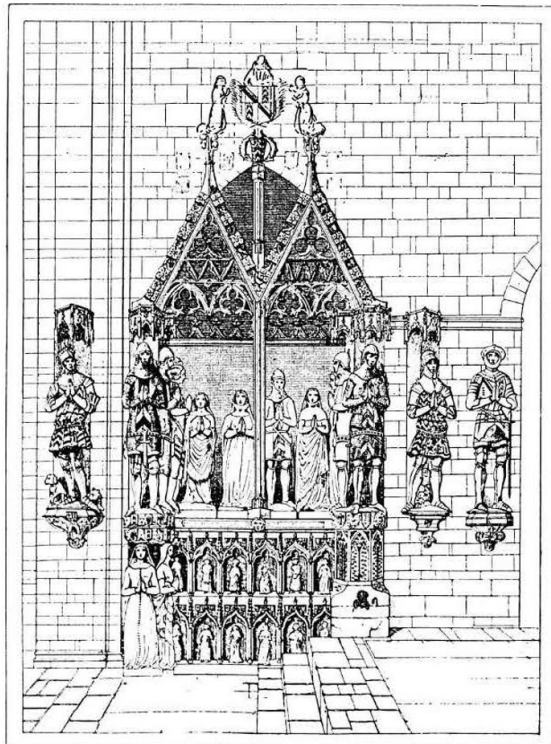


Sceau d'Amédée, Seigneur de Neuchâtel de 1264 à 1287. (D'après l'« Armorial neuchâtelois » de L. et M. Jéquier.)

Sarraz et sera le père de Rodolphe IV ou Rollin, époux d'Éléonore de Savoie, dont les statues, primitivement gisantes, sont maintenant debout, à gauche et à droite à l'intérieur du cénotaphe.

Un minuscule entrefilet

Combien nous voudrions en savoir davantage sur l'événement sans doute grandiose que doit être la dédicace du 8 novembre 1276 ! — Hélas, les archives de Neuchâtel ont été si



Le monument des comtes de Neuchâtel, dessiné par G.-A. Matile avant 1847.

Au-dessus des armes de Rodolphe de Hochberg, peintes sur la muraille, au sommet, on distingue encore sur ce dessin qui date du milieu du XIX^e siècle, une reproduction de la scène d'offrande qui figurait sur le tympan supprimé en 1672 : à gauche et à droite du blason, un homme et une femme agenouillés et, au-dessus, la Vierge assise portant la maquette de l'église que les donateurs viennent de lui offrir. Actuellement cette scène d'offrande a totalement disparu, sans doute en suite de nettoyages trop consciencieux.